



Le maréchal de Sancerre fit amener les otages au pied des murs. (Page 72.)



Je restai seul quelques instants sous la tente et, tout en suivant du regard les ébats joyeux de ces enfants pour lesquels, heureusement, l'heure présente n'apportait que de la joie, du bonheur, je ne pus m'empêcher d'évoquer un instant cette douloureuse époque de la guerre de 1870, que je venais de rappeler en terminant l'histoire de du Guesclin.

Au milieu des visions, les unes confuses, les autres très nettes, qui rapidement passaient devant moi, je retrouvais plus tenaces en mon esprit, plus vivants dans mon cœur, deux souvenirs d'espérance.

Je revoyais l'épithaphe dictée par mon père, et gravée sur la tombe qui, dans le cimetière de Beaugency, recouvre les soldats morts dans les combats livrés autour de la ville, les 8, 9 et 10 décembre 1870.

Sous leurs noms, on lit ces lignes :

La France n'est pas morte,

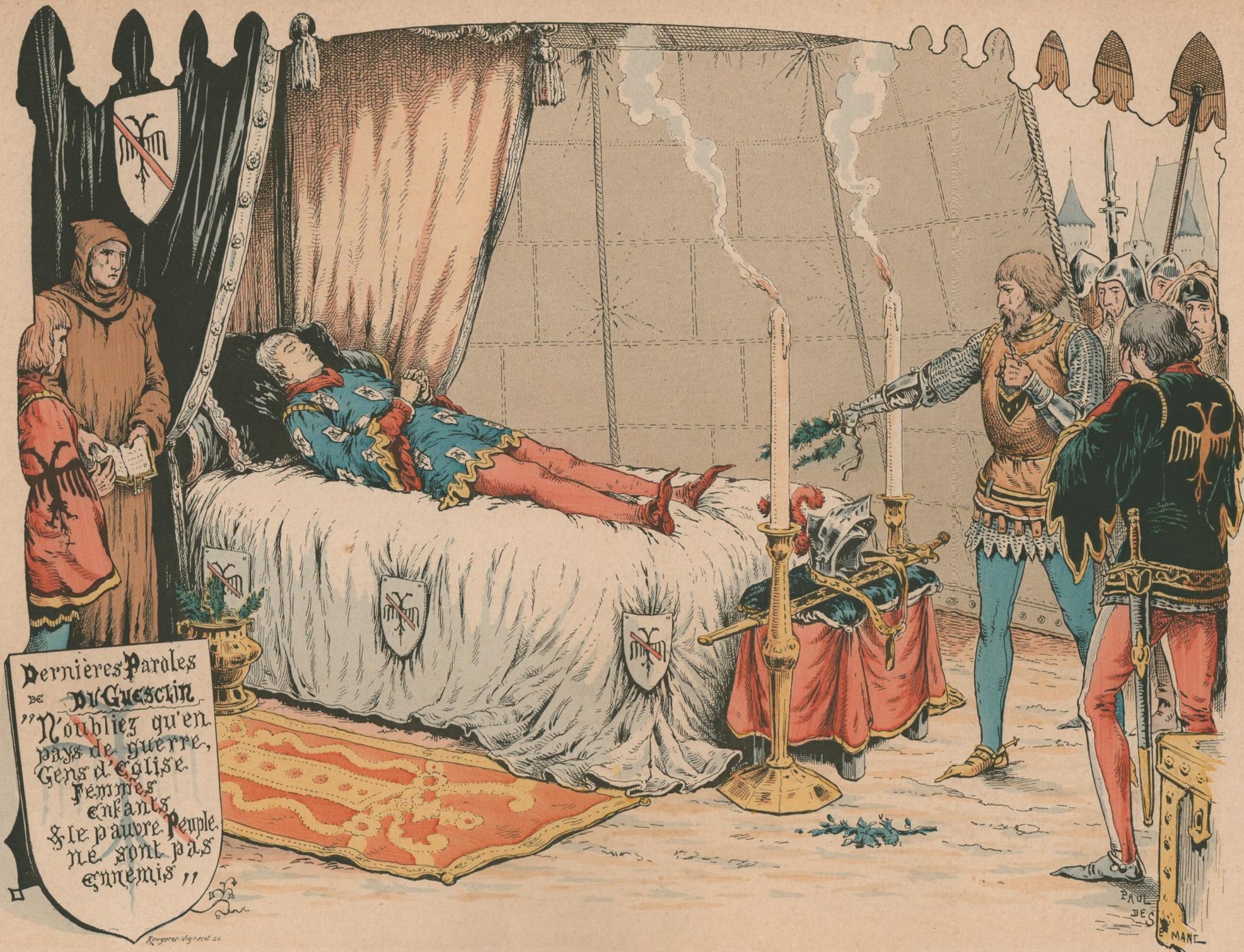
Elle ne fut qu'endormie!

Mai 1871.

J'entendais aussi ces patriotiques paroles que le Père Monsabré prononça dans la cathédrale de Metz, en 1871. Je les rappelle, car tous les Français doivent les connaître.

Les voici :

« Les peuples aussi ressuscitent. Quand ils n'ont point abjuré la foi, l'épée d'un barbare et la plume d'un ambitieux ne peuvent pas les assassiner pour toujours. On change leur nom, mais non pas leur sang. Quand



Dernières Paroles  
de Du Guesclin  
"N'oubliez qu'en  
pays de guerre,  
Gens d'Église,  
Femmes  
enfants  
& le pauvre Peuple,  
ne sont pas  
ennemis"

Du Guesclin sur son lit de mort. (D'après une miniature du temps conservée à la Bibliothèque Nationale.)



PAUL  
DE SÉMANTE

La France retrouvera ses refrains d'allégresse. (Page 79.)

l'expiation touche à son terme, ce sang se réveille et revient, par la pente naturelle, se mêler au courant de la vieille vie nationale.

« Vous n'êtes pas morts pour moi, mes frères, mes compatriotes!... Non, vous n'êtes pas morts! Partout où j'irai, je vous le jure, je parlerai de vos patriotiques douleurs, de vos patriotiques aspirations, de vos patriotiques colères. Partout, je vous appellerai des Français, jusqu'au jour béni où je reviendrai dans cette cathédrale prêcher le sermon de la délivrance, et chanter avec vous un Te Deum, comme ces voûtes n'en ont jamais entendu. »

\*  
\* \*

Ce jour-là, le vainqueur — peut-être un des enfants jouant aujourd'hui sur la plage — prendra rang, dans l'histoire, aux côtés des héros immortels qui ont fait la France grande, prospère et respectée. Dans l'avenir, les pères raconteront son histoire, comme je viens de raconter à mes enfants l'histoire de du Guesclin, après celle de Jeanne d'Arc, comme je leur raconterai celle de Bayard.

Sa statue dominera nos places publiques. On la verra au centre de la voie sacrée, saluée par les fanfares triomphantes, par les clameurs enthousiastes d'une foule innombrable, et devant cette apparition de sa gloire ressuscitée, la France entière retrouvera ses refrains d'allégresse, oubliés l'espace d'une nuit, retrouvés sous la sereine splendeur d'une aurore nouvelle.

THÉODORE CAHU

HISTOIRE

DE

Bertrand du Guesclin

RACONTÉE A MES ENFANTS

ILLUSTRATIONS DE

PAUL DE SÉMANT



PARIS

JOUVET & C<sup>IE</sup>, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Tous droits réservés.